

Études littéraires africaines

HOFFMANN (LÉON-FRANÇOIS), *HAÏTI : REGARDS. PRÉSENTATION DE LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, 251 P. – ISBN 978-2-296-11523-1*



Vuadens Inengue

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018762ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018762ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Inengue, V. (2011). Compte rendu de [HOFFMANN (LÉON-FRANÇOIS), *HAÏTI : REGARDS. PRÉSENTATION DE LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, 251 P. – ISBN 978-2-296-11523-1*]. *Études littéraires africaines*, (31), 103–104. <https://doi.org/10.7202/1018762ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Boudet et Carpanin Marimoutou, le Mauricien Umar Timol) ou dans plusieurs volumes collectifs récents (le Malgache Mahavanona, le Comorien Soeuf Elbadawi). Il en découvrira d'autres, parfois très connus mais seulement dans leur île (les Mauriciens Michel Ducasse et Jeanne Gerval-Arouff, les Réunionnais André Robèr et Jean-Louis Robert). Des pages critiques intitulées « focus » présentent (de manière peu lisible sur un fond gris et blanc) quelques auteurs seulement et toutes les îles, mais à des emplacements insolites dans la mesure où la présentation correspondante arrive bien plus tard que le premier auteur de chaque île. À la suite des sélections de textes, et sous le titre de « Repères », une rapide présentation de l'auteur est suivie d'une citation tirée de son œuvre et d'une bibliographie qui demeure, hélas, non-exhaustive. Enfin, signalons l'iconographie répartie entre les textes, semblant les illustrer mais de manière souvent maladroite. Il s'agit des dessins de la Franco-Comorienne Myriam Omar Awadi et des photos du Réunionnais Thérésien C. (qui semble vouloir rester anonyme), œuvres qui auraient été mieux mises en valeur dans une présentation séparée en fin de volume. Cette démarche anthologique permet de circuler à travers des textes très variés, mais la séparation délibérée entre les îles empêche, volontairement sans doute mais on le regrette quand même, d'esquisser des réseaux, de discerner des similitudes de postures, par exemple chez les créolophones. Après la revue *Riveneuve Continents* et son *Escapes en mer indienne* (2009), les divers volumes de nouvelles parues chez Sèpia (Madagascar et Maurice en 2009) ou Magellan (2010), on ne peut que se réjouir que l'Océan Indien ne soit plus cet extrême aussi flou qu'exotique. Cette livraison est une occasion de plus de prêter l'oreille à ces voix insulaires qui pourraient toutes se joindre au Réunionnais Mikaël Kourto pour dire : « L'île vit en nous / Elle bat / Se débat / Crie / Se tait nous appelle ou nous ignore » (p. 71) car, comme Catherine Boudet l'affirme : « On ne quitte pas une île comme on quitte une amante / Quand on est né d'une île on a pour toujours le cœur assigné à résidence » (p. 19).

■ Dominique RANAIVOSON

HOFFMANN (LÉON-FRANÇOIS), *HAÏTI : REGARDS*. PRÉSENTATION DE LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2010, 251 p. – ISBN 978-2-296-11523-1.

Cet ouvrage est un recueil d'articles de Léon-François Hoffmann (révisés et mis à jour pour la plupart) qui propose, comme l'indique le titre, des « regards » divers sur la littérature haïtienne. Un premier ensemble (« Regard de l'autre ») revient sur la vision que les étrangers ont d'Haïti, en particulier celle que les écrivains français contemporains ont de la Révolution haïtienne, qui se produit dans une colonie française prospère. Si cet épisode constitue un moment essentiel dans l'histoire même

des révolutions en ce qu'elle ébranle la société coloniale et redéfinit les rapports entre l'empire français et ses colonies, elle n'a pas pour autant un grand retentissement dans la métropole. Au contraire, l'auteur relève surtout le « silence des historiens » (p. 11) qui ont considéré la Révolution comme un fait marginal, tandis que les productions des écrivains, extrêmement peu nombreuses, sont traversées par des attitudes contradictoires. Ainsi, plutôt que la révolte des esclaves, « les toutes premières fictions qui parurent après le soulèvement des ateliers du nord en 1791 prennent pour thème les affrontements entre les Blancs de Saint-Domingue partisans de la république et leurs congénères royalistes » (p. 14). Il faut attendre la période allant de 1826 jusqu'à l'abolition définitive de l'esclavage pour voir paraître une série de « textes qui se distinguent des précédents par une attitude plus critique envers les colons et même envers les troupes envoyées réprimer la révolte » (p. 35). La deuxième partie (« Regard sur soi ») met en évidence quelques exemples du regard que les Haïtiens, par le biais de leurs écrivains, ont sur leur propre société et leur histoire, en particulier sur l'esclavage colonial, aboli pour la première fois dans l'histoire moderne sur leur terre grâce à leur résistance, sur les rapports entre la langue française (longtemps langue officielle) et le créole (langue de toujours) et sur la prise de parole des femmes du pays. La troisième partie, enfin, concerne le « regard sur l'autre », en particulier celui des Haïtiens sur les aborigènes indiens et sur la République dominicaine. Si le thème des Indiens est secondaire dans cette littérature, il constitue toutefois un élément non négligeable de l'idéologie des lettrés haïtiens et de leur sentiment d'identité nationale : « L'identification avec les Indiens pousse des Haïtiens à franchir le pas et les considérer non plus comme des prédécesseurs, mais bel et bien comme des ancêtres » (p. 204).

Cet ouvrage est intéressant à plus d'un titre pour qui souhaite jeter un « regard » sur la littérature haïtienne. Le corpus convoqué est constitué de ce que Hans-Jürgen Lüsebrink appelle « textes pragmatiques » (p. 13), c'est-à-dire les œuvres historiques, les ouvrages d'analyse, les témoignages vécus et les récits de voyage, d'une part, et, de l'autre, ce qu'il appelle « textes fictionnels » (p. 13), qui prennent la forme de poèmes, de romans, de nouvelles, etc. La troisième partie montre aussi le dialogue difficile entre Haïti et la République dominicaine. Cette république et ses citoyens sont d'ailleurs absents dans la littérature haïtienne jusqu'à nos jours, malgré des traits culturels communs, ce qui complexifie les *Passes et les impasses dans le comparatisme postcolonial caribéen* qu'évoque Kathleen Gyssels dans un récent livre paru en 2010.